



# LA LYRE D'ORPHEE.

**B**ERTHO D personne illustre en cét âge  
barbare,  
Où l'Amy veritable est vn tresor si rare ;  
Amy discret, fidele, & digne de mō choix,  
De qu'il l'esprit éclate aussi bien que la voix,  
Et dont la merueilleuse & diuine harmonic  
A d'un feu tout celeste échauffé mon Genie.  
Cesse de réueiller avec tant de beaux Airs  
Echo qui se retire au fond de ces Deserts,  
Et qui plaignant-encor le trespas de Narcisse,  
A besoin de repos plustost que d'exercice.  
Laisse dormir en paix les Nymphes de ces eaux  
Qui couronnant leur front de joncs & de roseaux,  
Sous le liquide argent de leurs robes superbes,  
Dansent à tes chansons dessus l'émail des herbes.  
Ne donne plus d'amour à la Reine des fleurs  
Qui fait montre à tes yeux de ses viues couleurs,  
Et qui prestant l'oreille à ta voix qui l'attire,  
Charge de ses odeurs les ailes de Zephire.  
Suspend cét art diuin qui peut tout enchanter,  
Et tien la bouche close afin de m'écouter.

*R ij.*



Comme le plus grand Roy qui soit en la Nature,  
 S'est daigné divertir à faire ta peinture,  
 Et tirer ton Portrait de cette mesme main  
 Dont il a fait trembler l'Ibere & le Germain :  
 Je veux par vn labeur qui dépite les Parques,  
 De nostre amitié sainte eterniser les marques,  
 Et grauer ton merite & ton nom dans ces vers  
 D'un soin qui les conserue autant que l'Vniuers.  
 Je veux chanter l'effet que la Fable ancienne  
 Raconte d'une voix moins belle que la tienne :  
 Je veux dépeindre icy d'une viue couleur,  
 Ce que tenta ce Chantre accablé de douleur  
 Qui rendit à ses Airs les marbres pitoyables,  
 Et fit dans les Enfers des progrès incroyables.

**Q**uand cét homme fameux dont la Lyre & la  
 voix

Attiroient apres luy les Rochers & les Bois,  
 Suspendoient pour vn temps le cours de la Nature,  
 Arrestoient les Ruisseaux, empeschoient leur mur-  
 mure,

Domtoient les Animaux d'un air imperieux,  
 Assouroient les craintifs, calmoient les furieux,  
 Et par vne merueille inconnuë à la Terre  
 Faisoient naistre la paix où fut tousiours la guerre.  
 Quand, dis-je cét Amant eut accusé la mort,  
 Injurié les Cieux, les Astres & le Sort,  
 Et dit sur l'accident du trespas de sa femme  
 Tantost avec loüange, & tantost avec blâme,  
 Tout ce que dans l'excès d'un semblable malheur  
 Luy peurent inspirer l'amour & la douleur.  
 Il dressa le tombeau de sa chere Euridice  
 Dessus vn grand Rocher pendant en precipice;



Pour y passer sa vie & s'y plaindre tousiours  
Du cours infortuné de ses tristes amours.  
Il ne prit avec luy que sa Lyre fidelle  
Pour employer le temps à se plaindre avec elle :  
Mais ce rare instrument qu'il sceut si bien toucher ,  
De nouveaux ornemens embellit son Rocher ;  
Car le son merueilleux de ses cordes diuines  
Obligea les Forests d'enleuer leurs racines ,  
Pour venir honorer de leur ombrage frais  
Ce mortel si sçauant à faire des regrets.  
A ses premiers accords on vid soudain parestre  
Le Noyer, le Cormier, le Tilleul, & le Hestre,  
Le Chesne qui jadis couronnoit le Vainqueur  
D'une iuste pitié s'y fendit iusqu'au cœur.  
Le Cedre imperieux y vint baisser la teste  
Suiui du vert Laurier qui braue la tempeste.  
Le Palmier s'y pressa pour luy faire la Cour  
Cet exemple parfait de constance & d'amour ,  
Le Tremble y vint couuert de sa feuille timide ,  
Le Cyprés y parut en verte Piramide :  
Le Peuplier qui du Po rend les bords honorez ,  
Le Coudre decceleur des trefors enterrez ,  
L'arbre qu'aime Venus, celui qu'aime Diane,  
L'Erable, le Sapin, le Tamarin, le Plane .  
Le Cycomore noir, le Saule palissant ,  
Le Bouleau cheuelu, l'Aubepin fleurissant ,  
L'Abricotier qui porte vne moisson sucrée,  
La plante pacifique à Pallas consacrée ;  
L'arbre delicieux qui produit les Paus ,  
Le Grenadier chargé de ses tendres rubis :  
Le Figuier , le Meurier , dont le fruit agreable  
Fut coloré de sang par vn sort deplorable.  
Enfin, depuis le Fresne ennemy des serpens



Jusques à l'humble Vigne aux bras tousiours rampans.

L'Orenger qui son fruit de sa fleur accompagne,  
L'Encens, le Violier, & le Iasmin d'Espagne,  
Attirez par le son de ses charmans accords,  
Furent de la partie & ne firent qu'un Corps,  
Tout à l'entour d'Orphée en ordre se rangerent,  
Et de son infortune ensemble s'affligerent,  
Se mettans en deuoir d'adoucir ses ennuis  
En luy venant offrir ou des fleurs ou des fruits.

Mille petits Oyseaux ferrans leurs plumes peintes,  
Y deuiennent muets pour entendre ses plaintes :  
Là le Chardonneret, le Tarin, le Pinçon,  
Escouterent à l'enuy cette docte leçon ;  
Le Serin la medite, & l'aimable Linotte  
En forme en son idée vne petite notte.  
Jamais le Rossignol ce Chantre ingenieux,  
Cet Atome sonnant; ce poinct harmonieux,  
Qui mesle en ses motets vn si rare artifice  
Contre ce Champion n'ose entrer dans la lice.  
Là le Gey peu discret, se rend respectueux,  
La Corneille y retient son cry tumultueux,  
Et le Merle touché d'une douleur secrette,  
Semble y porter le dueil de celle qu'on regrette.  
La Choüette en leur troupe ose leuer le front,  
Et sans que sa laideur y reçoie d'affront ;  
Car sa difformité qui leur colere attise,  
Auprès de cette Lyre est en lieu de franchise.  
Il semble que l'aiguille ait fait adroitement  
Ces animaux sans voix comme sans mouuement ;  
Et parmy tous ceux-cy beaucoup d'Oyseaux de proye  
Semblent aussi charmez, n'estre faits que de soye.



Le Lanier qui soustient, superbe & genereux,  
Void leuer des Pigeons & ne fond point sur eux :  
L'Esperuier au Moyneau, n'ose faire la guerre,  
L'Autour & la Perdrix, sont en paix sur la terre.  
L'Oyseau de Iupiter ce Monarque des airs  
Qui tient la region d'où partent les éclairs,  
Paroist haut suspendu dans vn profond silence  
Sans faire à ses sujets aucune violence :  
Le Heion dessous luy, plane d'un vol leger ;  
Et demeure sans crainte à l'ombre du danger.  
Ainsi la Majesté d'une voix docte & belle,  
Suspend la tyrannie & la peur naturelle ;  
Et sous l'autorité de ses charmes puissans  
Mille Peuples diuers sont tous obeissans.  
Mais cette loy parlante en cette aimable sorte  
Maistrise bien des cœurs de nature plus forte :  
Si les hostes de l'air respectent cette voix,  
Ceux dont la cruauté deshonore les Bois  
Et qui sur les troupeaux font de sanglans rauages,  
Ne sont point en ce lieu plus fiers ny plus sauua-  
ges.

La Biche & le Cheureuil se treuvent sans danger  
Près du Ceruier cruel, & de l'Once leger ;  
Le Lyon dépouillant sa naturelle audace,  
Souffre qu'auprès de luy le Taureau prene place ;  
L'indomptable Elephant dans cette attention  
Près du Rinocerot n'a point d'émotion.  
La Brebis & le Loup suivent cette harmonie  
L'un sans aucune peur, l'autre sans tyrannie,  
Puis que durant l'excès d'un si charmant plaisir  
Ny l'effroy, ny la faim ne les peuuent saisir.  
La Bellette au combat peu deuant attachée,  
Laisse auecque l'Aspic sa victoire ébauchée ;

*R iij*



Et son fier ennemy par l'oreille enchanté  
Quitte avec son venin son animosité.

Là se viennent coucher en diuerse posture  
Cent Animaux diuers de forme & de nature :  
La frauduleuse Hyene, & de qui la beauté  
Sous vn port innocent cache sa cruauté.  
Le Cheual glorieux, symbole de la guerre, [pierre.  
Le Linc aux yeux perçans, dont l'eau se change en  
L'Escurieu sautelant qui n'a point de repos ,  
La Marmote assoupie, & le Singe dispos.  
Le Castor y fait voir sa longue panne rousse,  
Le Porc-espics ses traits dont luy-mesme est la  
troussée.

Le Tigre y met au iour son beau gris argenté  
Qu'auec art la Nature a si bien moucheté.  
L'Ours y vient auoüer que des douceurs pareilles  
Ne se rencontrent point au séjour des Abeilles.  
Le Sanglier y paroist dont le crochet fatal  
A terracé de Mars le glorieux Riual ;  
L'on y void arriuer le Byson solitaire,  
La docile Giraffe, & le laid Dromadaire.  
Là le Cameleon qui change si souuent,  
Se nourrit des beaux Airs d'un Chantre si sçauant.  
Là se vient presenter la Martre Zebeline,  
Là se laisse raur la pure & blanche Hermine.  
Le Chat que la Lybie enfante en ses ardeurs,  
Y fait profusion de ses bonnes odeurs :  
Le Griffon de son Or, & l'aimable Licorne  
Y donne pour tribut sa précieuse corne.

Voila comme en ce lieu de sauvages sujets  
Se laissent captiuer à d'aimables objets,



Et conseruent entr'eux vn respect incroyable,  
 Ployans également sous vn chant pitoyable  
 Et voila comme Orphée allége vn peu ses maux  
 Durant qu'il les partage à tous ces Animaux.

Vn iour vne Bachante errant à l'auanture,  
 Vn vagabond recueil de dons de la Nature;  
 Qui mesme, avec Iunon disputant de beauté,  
 Ne luy pouuoit ceder que pour la majesté;  
 Vn Chef-d'œuvre des Cieux, vn Miracle visible,  
 Vn objet adorable à tout sujet sensible;  
 Qui pouuoit tout raurir, à qui tout sembloit deu,  
 Donna dans ce filet parmy l'air estendu.  
 Cette ieune Beauté de Baccus échauffée,  
 Courut où résounoit la douce voix d'Orphée.

Sa taille haute & droite estoit pleine d'apas  
 Et comme la fureur precipitoit ses pas  
 Sa jupe qui s'ouuroit au dessous de la hanche  
 Faisoit voir à tous coups sa cuisse ronde & blanche.  
 Ses brodequins dorez faits delicatement,  
 Où l'on voyoit de nœuds vn riche ajustement  
 En augmentoit la grace & donnoit connoissance  
 Qu'elle ne venoit pas d'une obscure naissance.  
 Entre ses belles mains vn Thyrsé elle tenoit  
 Qu'un long & frais tissu de pempre enuironnoit;  
 Sa gorge estoit ouuerte, où d'une force égale  
 Deux petits Monts de l'ait s'enfloient par interuale.  
 Ses yeux estoient brillans, & ses ieunes regards  
 Lançoient innocemment des feux de toutes parts.  
 Sa bouche paroissoit comme vn bouton de rose  
 Petite, releuée, & n'estoit point si close  
 Dans cétte émotion qu'on ne yid au dedans



Esclatter la blancheur des perles de ses dents.  
 Cette bouche qu'Amour tient entre ses miracles  
 Qui d'esprit de Iasmin parfume ses Oracles.  
 Son poil comme elle errant, s'épandoit sans dessein  
 Tantost sur son espaule & tantost sur son sein;  
 Et Zephir qui l'enfloit de son haleine mole,  
 Y souleuoit des flots tels que ceux du Pactole:  
 Mais dont l'aimable orgueil, ému de tous costez,  
 Eust fait faire naufrage à mille libertez.

La voila qui soupire aussi tost qu'elle approche  
 De cette résonnante & merueilleuse roche  
 Où se forment des sons assez melodieux  
 Pour adoucir le cœur du plus cruel des Dieux.  
 Elle admire l'Autheur de la douce harmonie  
 Qui desia dans son Ame estend sa tyrannie;  
 Et bien qu'il soit d'ennuis & de pleurs suffoqué,  
 Assis dessus vn banc dans le Roc pratiqué,  
 Et que rien que le tour d'un vert Laurier ne ceigne  
 Sa longue chevelure entre blonde & chasteigne;  
 Il passe en son esprit dès le premier regard  
 Pour un ieune Vainqueur triomphant sur un char.  
 Dieux! quel charme secret se trouue en la Musique!  
 Cette Beauté que trouble une chaleur bacchique,  
 Sent à ce rare objet, chasser de son cerueau  
 Les épaisses vapeurs du bouillant vin nouveau,  
 Et contemplant Orphée avec trop de tendresse  
 Chancelle en un instant d'une plus belle yuressse.  
 Elle écoute sa plainte avec tant de plaisir,  
 Que desia sa raison prend loy de son desir.  
 Son cœur abandonné de l'enfant de Semelle,  
 Reçoit un autre enfant d'une humeur plus cruelle;  
 Mais fust-il plus perfide, & plus cruel cent fois,



Elle est déterminée à recevoir ses loix.

Desia l'Arrest s'imprime en son ame charmée,

Qu'il faut soudain qu'elle aime & qu'elle soit aimée:

Son effrené desir souffre vn mors importun,

Elle avance deux pas puis elle en recule vn;

Sa flame à s'affranchir tenue de la contrainte,

Elle en rougit de honte, elle en pâlist de crainte,

S'efforce de parler iusqu'à deux ou trois fois;

Et sentant rétréssir le canal de sa voix

Differe en cét estat de la mettre en vsage

Iusqu'à ce que l'amour augmente son courage.

A la fin s'approchant de ce beau Thracien

Qui fut pour son malheur si grand Musicien;

Elle luy dit ces mots pleins d'ardeur & de flame,

„ Celle de regretter le trespas d'une femme

„ Digne & parfait Amant de qui les qualitez

„ Donneroient de l'amour à des Diuinitez.

„ Vne belle auanture aujourd'huy t'est offerte

„ Pour essuyer tes pleurs & reparer ta perte;

„ Si tu daignes porter ton esprit & tes yeux

„ Sur vn nouveau present qui t'est venu des Cieux.

„ Vn legitime bruit me donne autant de charmes

„ Qu'en eut ce bel objet pour qui tu fonds en larmes:

„ Heureuse en mon Destin, s'ils sont assez puissans

„ Pour prendre à l'auenir l'Empire de tes sens.

A ces mots elle met la main dessus sa Lyre

Qui l'assistoit tousiours à plaindre son martyre.

Mais luy, qui dans son mal ne peut goûter de bien,

La repousse du bras sans luy respondre rien.

Et tenant à rigueur ce deuot sacrifice

Se remet à chanter l'obsequie d'Euridice.

O dangereux effet d'un insolent mépris

Qui remplit de colere vn cœur d'amour épris,



Iamais fiere Tigresse aux forests d'Armenie,  
Ne fit voir tant d'ardeur & tant de felonnie,  
Alors qu'ayant suivi la piste du Chasseur,  
Elle atteint de ses Fans le cruel ravisseur.  
Iamais Aspic superbe aux beaux iours de l'année,  
Ne fit voir tant de traits d'une rage obstinée,  
Alors que du Passant la vieille inimitié  
A meurtry devant luy sa fidelle moitié.  
Rien peut-il égaler la colere embrasée  
D'une Beauté superbe, amante, & mesprisée ?  
Le despit est si grand dont son cœur est atteint,  
Qui enflame à la fois & ses yeux & son teint,  
Elle s'en mord la levre avecque violence,  
Grauant dans ce rubis son desir de vengeance.  
Rien ne peut moderer ce furieux transport,  
Desia de ce qu'elle aime, elle a conclu la mort ;  
Et desia sur le champ la main de cette belle  
Execute sur luy sa sentence cruelle.  
Son Thyrsse en la poitrine elle veut luy cacher ;  
Mais le coup destourné, porte sur le Rocher,  
Le bois vole en éclats, & la Nimphe avec larmes  
Ne se void point vangée & se treuve sans armes,  
La terre en offre encore à son iuste courroux,  
Pour contenter sa rage elle prend des cailloux ;  
Mon son bel ennemy n'en reçoit point d'offense  
Car sa Lyre & sa voix armez pour sa defense,  
Suspendent chaque pierre & par enchantement  
La font devant ses pieds tomber tout doucement.  
Lors la Nimphe enragée au desespoir reduite,  
De peur des Animaux à la fin prend la fuite ;  
En blasphemant le Ciel & le cœur inhumain  
Qu'elle n'a pû blesser des yeux ny de la main.

*Luy*



Luy par cette merueille échapé de l'Orage,  
De l'effet de sa voix ient grossir son courage ;  
Et s'asseure defia de vaincre son malheur  
S'il peut bien appliquer ce charme à sa douleur.  
Dés lors d'un doux espoir son ame enforcélée,  
Pense voir des Enfers sa Moitié r'appellée :  
Il leue chaque pierre avec rauissement ,  
Et flatte ses desirs de ce raisonnement.

„ Puis que les doux recits de ma fidelle flame  
„ Ont bien eu ce pouuoir dessus des corps sans ame ;  
„ Sçachons si la vertu de nos charmans accords  
„ Aura quelque pouuoir sur des esprits sans corps :  
„ Allons voir des Enfers la demeure effroyable  
„ Et taschons d'adoucir leur Prince impitoyable.

La nuit au cours de l'Ebre il se purifia ;  
Inuoqua Proserpine, & luy sacrifia  
Vne noire brebis, vieille, sterile, ethique,  
De lait doux arrosée & puis de miel Atique,  
Lors qu'il eut de son sang, apres le coup mortel ,  
Remply toute vne fosse à costé de l'Autel ;  
Tandis que d'une voix, humble, basse & plaintiue,  
Il conjuroit la Lune à cét Acte attentiu.

Aussi tost qu'il fut iour, pour aller chez les morts,  
D'un long manteau volant il se couurit le corps.  
La couleur en estoit de la feuille qui vole  
Lors que le vend du Nord tous les Arbres desole ;  
Le dessous estoit vert montrant qu'en son malheur  
Quelqu'espoir se ioignoit encore à sa douleur.  
Par les bouts d'une écharpe avec art estenduë,  
A deux agraphes d'or sa Lyre estoit penduë ,  
Ce Cedre resonnant, ce bois melodieux,



Dont il scauoit charmer les hommes & les Dieux.

A costé du Tenare vne large ouuerture  
Vomit incessamment vne fumée obscure ;  
Et cette grotte assise en ces affreux deserts  
Est vn fameux chemin pour descendre aux Enfers  
Ce fut par cét endroit que cet Amant fidelle  
Osa bien s'introduire en la nuit eternelle ;  
Et mesme sans frayeur deualer en des lieux  
Où n'arriua iamais la lumiere des Cieux.

Chastes & doctes Sœurs, Muses qui le suiuistes  
Et qui dans ce dessein dignement le seruistes ;  
Dites moy la façon dont il paruint là bas ,  
Combien il rencontra d'obstacles sur ses pas ?  
Combien de cris sifflans & de clameurs funebres  
Perçoient l'épaisse horreur de ces moites tenebres ?  
Combien de noir Serpens & d'Hydres furieux  
De Dragons & de Sphinx erroient deuant ses yeux ,  
De Chimeres en feu , de Scylles aboyantes ,  
De Fantosmes glacez , & de Larues sanglantes ?  
Les bleds d'un vaste champ par les vents agitez ,  
Paroissent moins nombreux & sont plus arrestez.  
Mais sans s'espouuenter de ces fresles images ,  
Nostre Amant arriua sur les sombres riuages ;  
Et contre tant de cris & tant de vains abois ,  
N'opposa que sa Lyre & le son de sa voix.

Caron qui le receut en sa Barque funeste ,  
Creut d'abord que c'estoit le Messager celeste ;  
Le beau Cylenien, de la Lyre inuenteur ,  
Et qui de la Musique est si grand amateur.  
Ce Vieillard tout ensemble affreux & venerable ,  
Fit à ce rare Chantre vn accueil fauorable ,



Et trauersant le fleuve avec contentement ,  
Pour mieux gouster sa voix , rama fort lentement.  
Cerberé pour ouïr de si douces merueilles ,  
Fermant ses trois gosiers, ouurit ses six oreilles ,  
Et sentit arriuer vn sommeil gracieux  
Qui ne s'estoit iamais pose dessus ses yeux.

Vn vaste Amphitheatre au centre de la Terre ,  
Fremet incessamment des horreurs qu'il enferme :  
Là sur mille Rochers , hurlent les criminels  
Que Minos abandonne aux tourmens eternels.  
Là dans mille bassins poussans des jets de flammes .  
En vn confus desordre on void plonger les ames.  
Les esprits malheureux l'un sur l'autre entassez ,  
Qu'on precipite apres dans des Estangs glacez .  
Là tout ce que les sens ont eu le plus en haine ,  
Leur donne sans relasche vne cruelle gesne ;  
La Nature y frissonne à l'objet du tourment  
Qui n'est pas supportable & dure incessamment.  
Et tousiours en secret leur triste souuenance ,  
Leur desir sans effet , comme sans esperance ,  
Leur remors inutile en ces derniers malheurs ,  
Et leur rage immortelle augmentent leurs douleurs.

En cette large enceinte où regne l'infortune ,  
S'éleue de Pluton la superbe Tribune ,  
Où souuent il preside en ce triste manoir ,  
Sur vn Trône d'acier tout émaillé de noir.  
Si tost qu'il eut appris qu'avec impatience  
Vn illustre mortel demandoit audience ;  
Il s'y vint presenter d'Ombres accompagné ,  
Le poil tout en desordre & le front renfrongné ,  
Ce front dont la fierté pleine de vehemence

S y



Montre assez de son cœur la barbare inclemence.

Mais cependant qu'il fait des signes de la main  
Pour imposer silence au peuple fresse & vain ;  
Nostre Chantre sacré qu'un feu celeste inspire ,  
Retâte doucement les cordes de sa Lyre ,  
S'enquiert avec ses doigts si tout est bien d'accord ,  
Pour gagner vne Palme où triomphe la Mort.

Il voulut commencer par vn certain prelude  
Plain de beaucoup de grace & de beaucoup d'estude,  
D'excellens contrepoints, simples & figurez,  
Des mestanges de sons vistes & moderez ,  
Où sa main s'égayant par de diuerfes classes ,  
Forme avecque sa voix des fugues & des chasses.

Sa voix tantost est forte, & tantost ne l'est pas ,  
Elle monte bien haut , puis redescend bien bas ;  
Tantost elle gemit , tantost elle soupire , [pire ;  
Ou prend quelque repos , pour prendre plus d'em-  
Produit avec merueille en ces beaux mouuemens,  
Du graue & de l'aigu de doux temperamens ;  
Et jointe aux nerfs parlans dont elle est secondée,  
Cherche des beaux accords la plus parfaite Idée.

Cette aimable harmonie imite le serpent ,  
Ondoye à longs replis, se retire & s'estend ,  
Et dans ces roulemens, d'un artifice extrême ,  
Se quitte , se reprend , sort & rentre en soy-mesme ;  
Tandis que par l'oreille elle épand vn poison  
Qui se glisse dans l'ame & trouble la raison.  
Tantost elle languit, & tantost elle éclate ,  
Repousse, tance, & fuit , r'appelle, appaise & flatte :  
Emeut comme il luy plaist la crainte ou le desir,



Assoupit la douleur, réueille le plaisir,  
Et soit qu'elle se hausse, ou qu'elle s'adoucisse,  
Qu'elle croisse en vigueur, ou qu'elle s'alentisse,  
Toufiours des malheureux elle allége les fers,  
Et loge vn Paradis au milieu des Enfers.

Si tost qu'il s'apperceut qu'on luy prestoit silence  
Et que de ses accords on goustoit l'excellence;  
Voicy comme il mesla d'une docte façon  
Sa priere à sa plainte en sa triste chanson.  
Voicy de quelle sorte il forma sa harangue,  
Où son cœur affligé se fondit sur sa langue;  
Et faisant éclater ses mortelles langueurs,  
Respandit la pitié dans tous les autres cœurs.



**M**onarque redouté qui regnes sur les Ombres,  
Je ne suis pas venu dessus ce riues sombres,  
Pour enleuer ton Sceptre, & me faire Empereur  
De ces lieux pleins d'horreur.

En mon pieux dessein ie n'ay point d'autres armes  
Que les gemissemens, les souspirs & les larmes,  
Aucc tous les ennuis dont peut estre chargé  
Vn Amant affligé.

Aussi ie ne descens dans ce grand precipice  
Que pour te demander ma fidelle Euridice,  
Que la Parque rait à mes chastes amours,  
En la fleur de ses iours.



O Dieux ! ie la perdis en la mesme iournée  
Qui nous auoit rangez sous le joug d'Hyménée ;  
Au lieu d'entrer au lit , ce Chef-d'œuvre si beau  
Entra dans le Tombeau !

Cette ieune Beauté par les vertes campagnes ,  
S'égayoit en courant avecque ses Compagnes ,  
Lors qu'elle rencontra l'Auteur de son trépas  
Caché dessous les pas.

Vn serpent plus cruel que ceux de tes Furies ,  
Qui me fioit son émail à celuy des prairies ,  
D'un trait enuenimé la mit dans le cercueil ,  
Et moy dans ce grand dueil.

Helas ! ie la treuuy telle qu'est vne souche ;  
En vain i'allay poser mes levres sur sa bouche ,  
Car desia les esprits de ses membres gelez ,  
S'en estoient enuolez.

Que deuins-ie à l'objet de sa pascleur mortelle ?  
Ie fus si fort surpris , & ma douleur fut telle  
Qu'il faut estre sçauant en l'art de bien aimer  
Pour le bien exprimer.

Depuis cette cruelle & fatale auanture  
Ray tousiours de mes pleurs mouillé sa sepulture ;  
Sans pouuoir faire tréue avecque mes ennuis  
Ny les iours ny les nuits.



Amour importuné de mes plaintes fun bres ,  
M'éclairant de sa flamme à trauers des tenebres ,  
Par ton secret auis m'a fait venir icy  
Te conter mon soucy.

Tu connois le pouuoir de sa secrette flamme ,  
Si le bruit n'est menteur elle embrasa ton ame  
Lors que dans la Sicile vn Miracle des Cieux  
Parut deuant tes yeux.

On dit qu'en obseruant sa grace nompareille,  
Tu fremis dans ton char d'amour & de merucille :  
Et que tu n'as rauy cette ieune Beauté  
Qu'apres l'auoir esté.

S'il te souuient encor de ces donces atteintes ,  
Pren pitié de mes maux, pren pitié de mes plaintes  
Et fay bien tost cesser auecque mes douleurs ,  
Mes soupirs & mes pleurs.

Ie t'en viens conjurer par ton Palais qui fume  
Par le nytre embrasé, le soufre & le byrume ,  
De ces fleuves bruslans & de ces noirs Palus  
Qu'on ne repasse plus.

Par les trois noires Sœurs, ces Compagnes cruelles  
Qui portent l'espouuente & l'horreur auec elles,  
Et qui tiennent tousiours leurs cheueux herissez  
D'Aspics entrelassez.



Par l'auguste longueur de ton poil qui grisonne,  
Par l'eclat incertain de ta rouge Couronne,  
Et par la Majesté du vieux Sceptre de fer  
Dont tu regis l'Enfer.

Ren-moy mon Euridice, & fay qu'à ma priere  
Elle reuoye encore vne fois la lumiere;  
Faisant ressusciter par ses embrassemens,  
Tous mes contentemens.

Je ne demande pas qu'en renoüant sa trame,  
Pour des siecles entiers on rejoigne son ame  
A cet aimable corps cruellement blessé,  
Qu'elle a si tost laissé.

Seulement qu'elle viue autant qu'une personne  
Dont la complexion se rencontre assez bonne,  
Et qui par trop d'excez ne precipite pas  
L'heure de son trespas.

Sans cesse les humains en tes Estats descendans,  
Par cent chemins diuers à toute heure ils s'y rendent,  
Et nul homme viuant quoy qu'il puisse inuenter,  
Ne s'en peut exempter.

Quand nous aurons ensemble accompli les années  
Que nous aura marqué la loy des Destinées,  
Nous viendrons pour iamais en cet obscur séjour  
Demeurer à ta Cour.



Laisse-moy donc là haut ramener cette belle ;  
Ou permets qu'icy bas ie demeure avec elle ,  
I'auray peu de regret au bien de la clarté  
Près de cette Beauté.

Les graces d'Euridice à mes yeux exposées ,  
Me tiendrōt tousiours lieu des doux champs Elisées :  
Et pour moy, son absence a des feux & des fers  
Pire que les Enfers.

Au son de cette voix des esprits respectée ,  
Ixion pour vn temps vid sa rouë arrestée.  
Sisiphe en oublia de tenir son rocher ,  
Tantale cette soif qu'il ne peut érancher ;  
Et les cruelles Sœurs, les fieres Danaïdes , [des :  
Ne s'apperceurent pas que leurs seaux estoient vuid-  
Tytie en ses douceurs abysmant son ennuy ,  
Sentit moins sa douleur que la peine d'autrui :  
Et l'immortel Vautour qui luy ronge le foye ,  
Suspendit ses rigueurs, touché de mesme ioye.  
La Parque en ces Ciseaux, Ministres du trespas ,  
Tint vn fil deuidé qu'elle ne trencha pas ;  
Tandis que cette voix, dont elle estoit rauie  
Avec tant de douceur demandoit vne vie.

Rien ne sceut resister à la compassion ,  
Tout se trouua touché de cette émotion ,  
Et les Esprits sans corps amolis par ces charmes ,  
Eux qui n'ont point de sang en verserent des larmes.  
Mais leur impitoyable & cruel Souuerain  
Qui comme son Palais a le cœur tout d'airain ;  
Luy qui se rit des maux qu'on luy peut faire entendre,



Ne sceut parer lestraits d'une pitié si tendre ;  
 Et de ses tiesdes pleurs mouïlla le poil chenu  
 Que l'on void herisser sur son estomac nud.  
 Il pleura l'implacable, & d'un signe de teste  
 Accorda sur le champ cette iuste requeste.  
 Euridice parut par son commandement ,  
 Et vint ietter ses bras au col de son Amant ;  
 Qui transporté d'amour dans cette ioye extrême ,  
 Ne se peut retenir de l'embrasser de mesme.

Heureux en ses destins, s'il se fust maintenu  
 Dans vn ressentiment vn peu plus retenu ;  
 Il auroit preserué le sujet de sa flame ,  
 Du second coup donne sur sa seconde trame  
 Mais son desir actif, ennemy de son bien ,  
 Fit qu'en obtenant tout il ne posseda rien.  
 Il ne peut accomplir la seueré ordonnance ,  
 De marcher deuant elle à trauers du silence ,  
 Sans que sur son visage il destournast ses yeux,  
 Jusqu'à ce qu'il eust veu la lumiere des Cieux.  
 De son impatience il ne sceut estre maistre ,  
 Et la voyant trop tost , il la fit disparestre ;  
 Elle fut ramenée en ce funeste lieu ,  
 „ Et n'eut rien que le temps de luy crier , Adieu.  
 „ Adieu charmant Orphée, adieu ma chere vie ,  
 „ C'est enfin pour iamais que ie te suis rauie.  
 „ Par ce transport d'amour, tout espoir m'est osté  
 „ De reuoir du Soleil l'agreable clarté.  
 „ Ta curiosité trop peu considerée ,  
 „ Me remet dans les fers dont tu m'auois tirée.  
 „ Pourquoy du vieux Minos n'as tu gardé les loix,  
 „ Et temperé tes yeux aussi bien que ta voix ?  
 „ O faute sans remede ! ô dommageable veuë !



„ Avec trop de travaux tu m'auois obtenuë :  
„ Mais ie pren tes regards & ma fuite à tesinoin ,  
„ Que tu m'as conseruëe avec trop peu de soin.  
„ Que dis-ie toutefois ? mon iugement s'égare ;  
„ Puis que c'est seulement ton soin qui nous separe :  
„ Tu craignois de me perdre en cette sôbre horreur ,  
„ Et cette seule crainte a produit ton erreur :  
„ De ton affection ma disgrâce est éclosë ,  
„ Et si i'en hay l'effet, i'en dois aimer la cause.  
„ Encore que tes yeux me donnent le trespas ,  
„ Cette atteinte me tuë & ne me blesse pas :  
„ Ta foy, charmant Espoux, n'en peut estre blâmée ;  
„ Tu n'aurois point failly si i'estois moins aimée :  
„ Ie me dois consoler de ne voir plus le iour ,  
„ Puis que c'est par vn trouble où i'ay veu tō amour.  
„ Cōsole-toy de mesme & ne plains point ma cendre  
„ Dans les torrens de pleurs que tu pourrois épan-  
dre :

„ Ne va point abreger le beau fil de tes iours ,  
„ Les Destins assez tost en borneront le cours.  
„ Le Ciel est equitable, il nous fera iustice ;  
„ Tu te verras encore avec ton Euridice :  
„ Si l'Enfer ne me rend, la Parque te prendra ,  
„ L'Amour nous desvnit, la Mort nous rejoindra ;  
„ Il faudra que le Sort à la fin nous rassemble  
„ Et nous aurons le bien d'estre à iamais ensemble.  
Ces doux & tristes mots à peine elle acheua  
Que comme vn tourbillon quelqu'esprit l'enleua.

ix Le timide Berger qu'un éclat de tonnerre ,  
Du vent de sa passëe a ietté contre terre ;  
Et qui void de ce coup vn Chesne terracé ,  
Au prix de cet Amant n'a point le sang glacé.



## 216 L'ORPHEE DV S<sup>r</sup> TRIST.

Celuy de qui la voix sceut animer les marbres,  
Retenir les Torrens, faire marcher les Arbres,  
Et mesme retirer les morts du monument,  
Se treuve à cette voix, priué de sentiment.  
La merueille est si grande où ce malheur le plonge  
Qu'il en mescroit ses sens, & le tient pour vn songe,  
Pour vn Fantosme vain de ses vœux ennemy,  
Et tasche à s'éueiller comme vn homme endormy.  
Puis comme il reconnoist sa disgrace plus vraye,  
Son cœur se sent percé d'une mortelle playe;  
Il tombe de son haut, de foiblesse & d'ennuy,  
S'accuse de sa perte, & s'en venge sur luy.  
Mettant cruellement ses ongles en vsage,  
Il en punit son poil, ses yeux & son visage;  
Abandonne son ame à ses viues douleurs,  
Esclate en cris perçans, & se débonde en pleurs.

En vain pour adoucir cette dure sentence,  
Il veut de son erreur faire la penitence:  
Il a beau s'affliger, conjurer & prier,  
Il ne gagne qu'un reume à force de crier;  
Et n'ayant plus de voix pour forcer le passage,  
Il perd en mesme temps l'esperoir & le courage.

F I N.

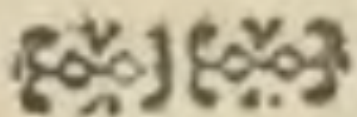




## *Les baisers de Dorinde.*

S Y L V I O parle.

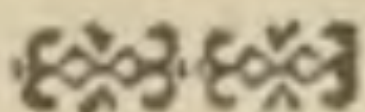
**L**A douce haleine des Zephirs  
 Et ces eaux qui se precipitent ;  
 Par leur murmure nous inuitent  
 A prendre d'innocens plaisirs.  
 Dorinde, on diroit que les flâmes  
 Dont nous sentons brusler nos ames  
 Bruslent les herbes & les fleurs ;  
 Goustons mille douceurs à la faueur de l'ombre,  
 Donnons-nous des baisers sans nombre,  
 Et joignons à la fois nos levres & nos cœurs.



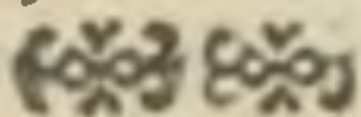
Quand deux Objets également  
 Soupirent d'une mesme enuie ;  
 Comme l'amour en est la vie,  
 Les baisers en sont l'élément.  
 Il faut donc en faire des chesnes  
 Qui durent autant que les peines :  
 Que ie souffre loin de tes yeux ,  
 Amour, qui les baisers ayme sur toutes choses,  
 Fait vne Couronne de roses  
 Pour donner à celuy qui baisera le mieux.

*T.*

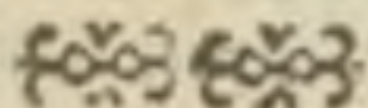




O que tes baisers sont charmans !  
 Dorinde, tous ceux que tu donnes  
 Pourroient meriter des Couronnes  
 De Perles & de Diamans :  
 Cette douceur où ie me noye  
 Force par vn excez de joye  
 Tous mes esprits à s'enuoler  
 Mon cœur est palpitant d'une amoureuse fièvre,  
 Et mon ame vient sur ma levre  
 Alors que tes baisers l'y veulent appeller.

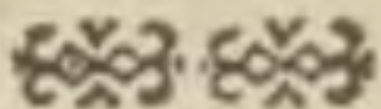


Si l'Amour alloit au tombeau  
 Par vn noir effet de l'Enuie,  
 Tes baisers luy rendroient la vie  
 Et rallumeroient son flambeau :  
 Leur aymable delicatessè  
 A banny toute la tristessè  
 Qui rendoit mon sens confondu :  
 Mais vn Roy déthroné par le malheur des armes,  
 A la faueur des mesmes charmes  
 Se pourroit consoler d'un Empire perdu.



La manne fraische d'un matin  
 N'a point vne douceur pareille ;  
 Ny l'esprit que cherche l'Abeille  
 Sur la Buglose & sur le Thin.  
 Le meilleur sucre qui s'amasse  
 Et que l'Art sçait reduire en glace ;  
 N'a point ces apas rauissans ;  
 Et mesme le Nectar sembleroit insipide  
 Au prix de se baiser humide  
 Dont tu viens de troubler l'office de mes sens.





Aussi les plus riches trefors  
Qu'on tire du sein de la terre ;  
Et que pour engendrer la guerre  
L'Océan sème sur ses bords.  
L'or & toutes les pierreries  
Dont nous prouoquent les Furies  
Pour enuener nos esprits.  
Bref tout ce que l'Aurore a de beau dans sa couche  
Au prix des baisers de ta bouche  
Sont à mes sentimens des objets de mespris.

FIN.





DEVOTIO

Adhuc est inchoata  
Compositio de vita de laudibus  
In quibusdam exemplaribus  
In quibusdam exemplaribus

Adhuc est inchoata  
Compositio de vita de laudibus  
In quibusdam exemplaribus  
In quibusdam exemplaribus

Adhuc est inchoata  
Compositio de vita de laudibus  
In quibusdam exemplaribus  
In quibusdam exemplaribus

Adhuc est inchoata



Adhuc est inchoata  
Compositio de vita de laudibus  
In quibusdam exemplaribus  
In quibusdam exemplaribus

Adhuc est inchoata  
Compositio de vita de laudibus  
In quibusdam exemplaribus  
In quibusdam exemplaribus

Adhuc est inchoata  
Compositio de vita de laudibus  
In quibusdam exemplaribus  
In quibusdam exemplaribus



